

Regards

du

Paris devient plus grand, non seulement parce que le RER et le métro vont arriver plus loin, mais parce qu'il y a une vraie envie de changer. Paris de France va devenir Paris Ville Monde

Je fixe le fond du Tram 1 bondé, puis, sans bouger la tête, sans bouger les yeux, simplement en ajustant mes rétines, je parcours l'espace.

Les sujets de mes photos, je ne les cherche pas, je les rencontre.

Le son des rails, des discussions, des rires, des téléphones m'accompagnent dans ces quêtes d'une vie meilleure, d'une vie possible.

Je cherchais à rendre compte du visible et du caché, du positif et du négatif d'un paysage et d'un territoire.

Pour moi, le Grand Paris est un terrain hétérogène qui refuse d'être classé ou simplifié, chaque lieu est particulier.

Grand

Depuis son toit, qui sert de parking, on fait face au lotissement où a vécu le philosophe Jacques Derrida.

Paris

L'aéroport est alors perçu comme un avant-poste, un laboratoire urbain, un « hyper-lieu ». Une ville hors de la ville qui en constitue le reflet et le signe avant-coureur.

ATELIERS
SICILIA
MÉDIAS

Le GPS s'est encore perdu. Plus de batterie. Chercher son chemin. Reprendre son vélo. Recommencer l'endemain.

L'ordre règne partout.

JULIE BALAGUÉ

Pour réaliser les photographies d'architecture, j'utilise une chambre grand format. Il s'agit d'un objet assez imposant, qui ressemble aux vieux appareils à soufflet. Pour viser, il faut se cacher sous un grand voile noir. Un jour, en fin d'après-midi, alors que je photographiais un bâtiment, deux petits garçons arrivent en courant. Ils s'arrêtent net et s'écrient: « Oh, *un fantôme!* » Il m'a fallu un petit moment pour comprendre qu'ils parlaient de moi sous mon grand voile noir. C'est ainsi que je suis devenue, pour quelques enfants du quartier, le fantôme de la Maladrerie.

Les sujets de mes photos, je ne les cherche pas, je les rencontre. La Maladrerie, je l'ai découverte par hasard, travailler dans ce lieu m'a semblé comme une évidence. Mais il y a toujours plusieurs phases dans la création. Dans un premier temps, on cherche, on s'informe et on lit des ouvrages sur le sujet. Ensuite on se projette, on imagine le fonctionnement du lieu, on invente ses photographies. Puis vient le temps de se confronter à la réalité, de sortir de son imaginaire et de photographier. En ce qui me concerne, cette phase passe toujours par le doute et la remise en question de tout ce que j'avais pu imaginer. Puis, il y a un déclic, une rencontre, quelque chose se passe et tout devient possible.

Ce qui m'a le plus marquée quand je suis partie à la rencontre des habitants, c'est de constater leur attachement à ce lieu. La Maladrerie n'est pas une résidence comme les autres. Nous sommes loin de l'utopie dont l'architecte avait rêvé. Mais une chose est certaine, c'est que les habitants sont très attachés à leur lieu de vie et regardent avec une grande attention l'arrivée du Grand Paris.

Née en 1986 à Toulouse, vit et travaille à Aubervilliers. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure Louis-Lumière. Elle collabore depuis plusieurs années avec la presse quotidienne et hebdomadaire, comme portraitiste et comme photojournaliste. Son travail s'intéresse en particulier à l'urbanisme, aux utopies architecturales, et à la façon dont les habitants parviennent à s'y insérer.

RAPHAËL DALLAPORTA

PARIS EST INDIGNÉ.

L'ORDRE RÈGNE PARTOUT.

Dépêche télégraphique de Paris du 26 Juin 1836, à une heure du matin. Le ministre de l'Intérieur à MM. les préfets et sous-préfets.

Né en 1980, vit et travaille à Paris. Au cours de sa formation, il intègre l'École de l'image des Gobelins, la Fabrica de Trévise, puis est pensionnaire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis en 2014-2015. Sa démarche, fondée sur une approche scientifique et un travail d'investigation, interroge l'empathie que peuvent engendrer certains sujets de société, et joue avec les statuts variés d'une photographie qu'il expérimente comme un langage.

GABRIEL DESPLANQUE

– C'est un p'tit yorkshire donc de temps en temps elle tremble.

– Qu'est-ce t'as, la vieille? J'ai crû ouïr un bruit sortir de ta bouche?

– T'appelles ça un bruit? Tout le monde s'exprime pas comme toi.

– Il pleut il est pas content, il fait beau il est pas content...

– S'il te plaît, respecte les gens qui travaillent ce qui n'est pas ton cas, Monsieur travaille.

– Assieds-toi bois ton p'tit café tranquille.

– C'est pas pour autant que Monsieur doit s'octroyer des privilèges et emmerder les promeneurs du bois de Boulogne.

– C'est pas des privilèges, c'est du travail monsieur, c'est du travail dans le bois.

– C'est qu'la vieille elle récrimine!

– Elle récrimine pas elle constate.

– C'est qu'la vieille elle devient gâteuse en plus...

– Non non je deviens gâteuse en t'écouter.

– Faut pas l'écouter!

– J'l'écoute jamais, on dirait un bourdon.

– Il pleut il est pas content il fait beau il est pas content.

– Un chocolat s'il vous plaît.

– Le vol du bourdon je l'appelle.

Allé, bouge-toi d'là va.

Conversation, 18 décembre 2016, le bois de Boulogne.

Né en 1981, vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs [2006], des Beaux-Arts de Paris [2008] et du Fresnoy-Studio national des arts contemporains [2016]. Sa démarche artistique mêle plusieurs médiums, photographie, vidéo, texte, dessin et installation. La danse contemporaine, le rapport à la théâtralité et le lien texte-image sont autant de thèmes qui irriguent son travail.

PATRIZIA DI FIORE

La ville immense à perte de vue, de métro, de RER, de périph... Les paysages filent à toute vitesse, m'avalent à travers les vitres.

Dans ce temps suspendu, le regard parfois un peu perdu, je rêve de bonheur, de beauté, de couleurs, d'amours paisibles... Le son des rails, des discussions, des rires, des téléphones m'accompagnent dans ces quêtes d'une vie meilleure, d'une vie possible.

Je ferme les yeux... *La nuit je mens, je prends des trains à travers la plaine... La nuit je mens... Effrontément... J'ai dans les bottes des montagnes de questions...*

Née à Cremona, en Italie, vit et travaille en France depuis 1983. Abordant les thèmes de l'identité et de l'errance, sa pratique photographique a amené Patrizia Di Fiore à travailler dans de nombreux pays, de la Pologne au Vietnam, en passant par la Palestine ou le Sri Lanka. Depuis quelques années, elle observe les mutations à l'œuvre dans les zones périurbaines françaises et interroge la frontière entre sphère publique et espace privé.

JULIEN GUINAND

À un moment de mes recherches, j'ai été amené à descendre dans les carrières de Meudon avec un paléontologue, une biologiste et une musicienne. Je cherchais à rendre compte du visible et du caché, du positif et du négatif d'un paysage et d'un territoire. Dans ces sous-sols millénaires, sous la ville, nous avons vécu un moment assez surréaliste d'expérimentation photographique et sonore.

Né en 1976, vit et travaille à Lyon. Il est diplômé de l'École nationale supérieure de la Photographie d'Arles. Il codirige l'école de photographie Bloo, qu'il a fondée, et enseigne à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Au travers de ses projets, Julien Guinand réalise un travail documentaire et expérimental autour du paysage, révélant sous l'apparence anodine de ses scènes, des histoires cachées et des résistances inattendues.

KARIM KAL

Je me rends à l'Intermarché de Ris Orangis. Le bâtiment est signé Claude Parent. Depuis son toit, qui sert de parking, on fait face au lotissement où a vécu le philosophe Jacques Derrida. Le point de vue offert est surmonté par l'enseigne d'un restaurant asiatique, chinois, vietnamien, je ne sais pas.

Né en 1977, Karim Kal vit à Lyon et travaille entre la France et l'Algérie. Il a suivi une formation aux Beaux-Arts de Grenoble et à l'école de photographie de Vevey. Ses projets photographiques s'articulent dans un corpus appelé « L'Arrière-pays », à travers lequel l'artiste s'intéresse aux conditions de vie des plus modestes, des deux côtés de la Méditerranée. Avec ses paysages urbains nocturnes, Karim Kal dessine les contours sociaux et politiques de ces environnements.

OLIVIER MENANTEAU

Morts de Quatre-vingt douze et de Quatre-vingt-treize, ¶ Qui, pâles du baiser fort de la liberté, ¶ Calmes, sous vos sabots, brisiez le joug qui pèse ¶ Sur l'âme et sur le front de toute humanité...

Arthur Rimbaud, « Cahiers de Douai », 1870

Si les mots de Rimbaud sont une ode à la République et à ses « bras vengeurs », ceux de Max Weber, de la rivière du Roi Crésus, le Pactole, qui en Lydie charriait son or sur l'Agora, nous ramènent au politicien contemporain et à cette question : « Vivre de la politique ou pour la politique ? »

L'histoire nous unit à la légitimité de nos lois et à ceux et celles qui les font. « Salut, ô toi, Liberté ».

Le marquis de Condorcet, lui l'ami du peuple, fut retrouvé mort dans sa cellule du poste de la garde nationale de Bourg-Égalité. En compagnie de son *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, je fixe le fond du Tram 1 bondé, puis, sans bouger la tête, sans bouger les yeux, simplement en ajustant mes rétines je parcours l'espace. Absence / présence, je règle mes sensations entièrement sur les images qui apparaissent, les détails qui se forment et se dissolvent dans le flou. Je m'entraîne en silence :

Morts du Quatre-vingt douze et du Quatre-vingt-treize, ¶ Qui, pâles du baiser fort de la liberté...

Né en 1956, vit et travaille à Saint-Ouen. Depuis 2006, il élabore des projets regroupés sous l'intitulé « Mediagenic », qui posent un regard sur l'exercice du pouvoir, sur la vie politique, et capturent les images de ceux qui nous gouvernent. Il s'attache à rendre compte des moments de prises de décisions, des rencontres entre la sphère politique et la vie publique, des relations entre nos dirigeants, tout en constituant un corpus de documentation et d'archivage de la politique en train de se faire.

SANDRA ROCHA

Ana,

Je t'écris cette carte postale en pleurant de joie et j'aimerais beaucoup t'avoir ici avec moi pour que tu puisses voir que la vue depuis la Tour Eiffel est comme celle du Cristo Rei, mais sans la mer et les *moros*.

À Paris, la terre est couverte par des jardins et des palais. Je crois qu'ils ont détruit des montagnes et des forêts pour arriver à faire cette ville. Maintenant je comprends mieux tout ce que ton papa m'a dit de Paris. Dommage qu'il ne soit pas là aujourd'hui, lui non plus, mais tu sais très bien qu'il est toujours avec moi, tu sais très bien qu'il n'a pas eu le temps de me montrer où il est né, mais que son frère m'a très bien reçue. Ton oncle et sa femme m'ont expliqué que Paris devient plus grand, non seulement parce que le RER et le métro vont arriver plus loin, mais parce qu'il y a une vraie envie de changer. Paris de France va devenir Paris Ville Monde. Paris sera une grande métropole, agréable à vivre, pas comme São Paulo où les gens sont obligés de vivre très loin du centre et perdre presque toute la journée dans les transports pour venir au centre servir les riches bien installés.

J'espère que très rapidement tu pourras t'installer ici, au bord de la Seine, ou de la Marne, finir tes études, louer un appartement, enfin, être autonome et heureuse dans cette ville où le danger n'existe pas. Je crois qu'ici c'est encore possible de rêver, je veux le croire. Un gros bisou de ta maman chérie

Née en 1974, vit à Paris et travaille entre la France et les Açores. Dans sa démarche artistique, elle s'interroge sur la fragilité et la force de l'être humain et de la relation qu'il entretient avec la nature et son habitat. Ses photographies, vidéos ou collages évoquent une symbiose possible du paysage et de ceux qui le traversent en créant des histoires d'une dimension poétique et onirique qui explorent les ponts existants entre l'intime et l'universel. Elle fait du livre le support privilégié de son travail.

BERTRAND STOFLETH

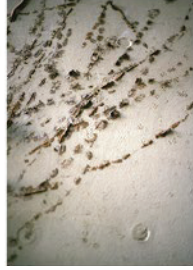
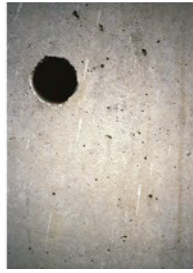
Le Grand Paris ou le territoire d'une histoire latente de l'aviation. Cette aventure, vieille d'à peine un siècle, s'est déroulée simultanément intra comme extra-muros. Son exploration nous amène à parcourir les villes de la métropole parisienne en les réunissant autour d'une histoire et d'une géographie communes. La difficile lecture des vestiges des pionniers de l'air, qui tendent déjà à disparaître, comme des sites aéroportuaires contemporains qui se réinventent sans cesse pour répondre aux besoins et aux évolutions de nos sociétés, font se mouvoir les frontières habituelles de la ville. L'aéroport est alors perçu comme un avant-poste, un laboratoire urbain, un « hyper-lieu ». Une ville hors de la ville qui en constitue le reflet et le signe avant-coureur.

Né en 1978, diplômé de l'École nationale supérieure de la Photographie d'Arles, vit et travaille à Lyon. S'interrogeant sur les modes d'habitation des territoires et leurs usages, ainsi que sur la manière dont s'entrelacent nature et occupation humaine, il travaille sur la représentation du paysage pour documenter entre autres les espaces à la marge, les lieux intermédiaires – chemins de randonnée, rives d'un fleuve ou abords d'une métropole – comme les histoires et les différents mythes qui les animent.

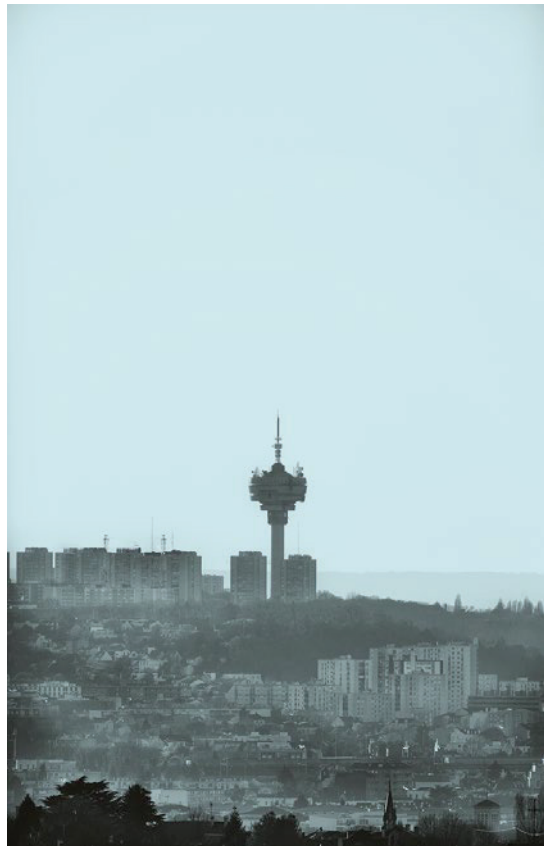
CHENXIN TANG

Je commence mon trajet en suivant certains chemins, comme le sentier Denecourt ou la route de Bourgogne, des sentiers qui retracent l'histoire de Paris. À Fontainebleau, c'est une histoire des paysages qui est racontée, sa morphologie offre au visiteur la capacité de traverser le temps. Pour moi, le Grand Paris est un terrain hétérogène qui refuse d'être classé ou simplifié, chaque lieu est particulier.

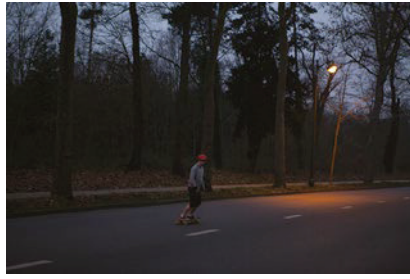
Né en 1988 à Fuzhou en Chine, vit et travaille à Paris. Après avoir étudié la peinture et la photographie à l'Université normale du Fujian, il s'installe en France et obtient son diplôme national supérieur d'arts plastiques aux Beaux-Arts de Paris. Chenxin Tang s'intéresse en particulier au paysage. La photographie est pour lui une pratique quotidienne liée à son environnement, un vagabondage qui forme une trajectoire, un outil de mesure et de fabrication d'images de l'espace-temps.



JULIE BALAGUÉ
Utopie / Maladrerie



RAPHAËL DALLAPORTA ET PHILIPPE VASSET
Fantasmagorie



GABRIEL DESPLANQUE
Le Bois



PATRIZIA DI FIORE
Étalements



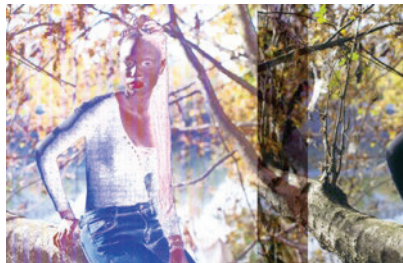
JULIEN GUINAND
L'Anticlinal



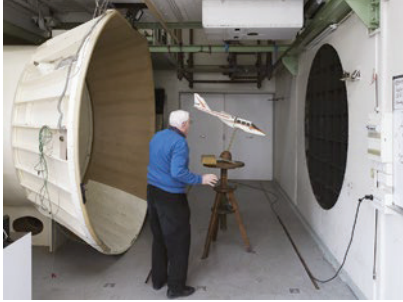
KARIM KAL
Ligne Dée



OLIVIER MENANTEAU
Grand Paris – l'égalité, Le 13^e territoire



SANDRA ROCHA
La Vie immédiate



BERTRAND STOFLETH
Aéropolis



CHENXIN TANG
Murmure

LES REGARDS DU GRAND PARIS

Commande photographique nationale
Ateliers Médicis et Centre national des arts plastiques

Le Grand Paris est en route, à l'intérieur et tout autour des villes qui le composent : les travaux se poursuivent, les chantiers vont et viennent ; gares et jardins, immeubles de logement ou de bureaux, axes de circulation et voies ferrées disparaissent ou émergent, esquissant des paysages inédits, de nouvelles mobilités, d'autres potentiels de relations.

C'est un changement profond qui est en passe de s'opérer avec cet élargissement de la métropole parisienne dont nous ne voyons pas encore l'ampleur, mais dont nous sentons battre le pouls.

Un processus, également, qui engage les établissements culturels, à la fois objets et acteurs de cette mobilité. Les Ateliers Médicis conçoivent et développent leur projet depuis un an à Clichy-sous-Bois et Montfermeil ; le Centre national des arts plastiques quittera La Défense dans un proche avenir pour s'installer à Pantin. Dans cette perspective et sous l'impulsion du ministère de la Culture et de la Communication, ces deux établissements se sont réunis pour porter ensemble une commande photographique nationale dédiée au Grand Paris.

Documenter, d'une part, saison après saison, la lente gestation de ce gigantesque projet urbain, économique et social, tout en préservant la mémoire ; aider à mesurer, en fixant le mouvement, en le décomposant et en le réinventant, la formidable dynamique qui le sous-tend. Mais aussi, d'autre part, offrir au Grand Paris sa dimension artistique et son ampleur poétique, stimuler son potentiel créatif.

La commande photographique nationale des *Regards du Grand Paris* relève ainsi d'une politique de grands travaux culturels. Elle est également destinée à enrichir notre patrimoine en rejoignant le Fonds national d'art contemporain, collection nationale gérée par le Centre national des arts plastiques. Ouverte à une diversité de pratiques, elle invite des artistes évoluant dans le champ large de l'image documentaire à livrer leur regard sur la mutation de la métropole parisienne. Au travers de modes de production et de diffusion variés et innovants, le but de cette commande est autant de proposer une diversité de regards que de les donner à voir à travers les territoires.

Pour cette première série, dix artistes ont travaillé autour de la thématique *Grand Paris – Ville Monde* : ces photographes émergents et reconnus, de Paris et d'ailleurs, ont posé leurs regards particuliers sur un même espace cosmopolite et divers. Leur Grand Paris est en construction : il est fait de chantiers politiques et architecturaux, d'espaces qui se créent et d'autres qui se révèlent. Mais il est aussi organique, bruisant, fait de vallons, de fleuves et de forêts. Il est surtout à l'image des millions d'habitants qu'il a vocation à réunir, et qui incarnent ses multiples visages.

La présente publication vous présente les premières images de cette commande en cours de réalisation, choisies avec les artistes photographes pour le plaisir de tous les regards.

Yves Robert
Directeur
Centre national des arts plastiques

Olivier Meneux
Directeur
Ateliers Médicis

Directeur de publication : Olivier Meneux,
directeur des Ateliers Médicis
Coordination éditoriale : Clément Postec
Design graphique : Huz & Bosshard
Impression : Reprint, Toulouse

Remerciements aux membres invités du comité de sélection de la commande photographique nationale des *Regards du Grand Paris* : Safia Benhaïm, Héroïse Conesa, Diane Dufour, Benoît Grimbert, Dominique Jakob.

Les Ateliers Médicis reçoivent le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Île-de-France, de la Métropole du Grand Paris, du Département de la Seine-Saint-Denis, de la Ville de Paris, de l'Établissement Public Territorial Grand Paris – Grand Est, des Villes de Clichy-sous-Bois et Montfermeil.

La commande photographique nationale des *Regards du Grand Paris*, initiée par le ministère de la Culture et de la Communication, est portée par les Ateliers Médicis en coopération avec le Centre national des arts plastiques.

ATELIER
MÉDICIS



Centre national
des arts plastiques